

Le Système de l'Alphabet Coréen

Dans la préface de 鄭麟趾 *Ŏje* (la préface) *Hunmin chŏngŭm* 御製訓民正音 "Système d'écriture pour instruire le peuple", on peut voir l'historique de cet ouvrage : "En 1446, le (4e) Roi Sejong composa le *Ŏje Hunmin chŏngum*. Le Roi, ayant remarqué que tous les peuples avaient inventé des caractères pour noter chacun son dialecte, et que, seule, la Corée n'avait pas de caractères, forma vingt-huit lettres, chamo 字母 consonne et voyelle, auxquelles il donna le nom de caractères vulgaires, ŏnmun 諺文 et il fonda un bureau dans son palais et ordonna à Chong In-Ji 鄭麟趾, Sin Suk-Ju 申叔舟, Sŏng Sam-Mun 成三問, Ch'we Hang 崔恒, et autres de les écrire d'une façon définitive. Ces lettres ressemblent, comme figure, aux anciens caractères sigillaires ; elles sont divisées en son initiaux, moyens et finaux. Bien que ces caractères soient peu nombreux, (l'ordre) en étant facile à intervenir, ils peuvent transcrire toute les prononciations et ils servent sans difficulté pour ce que les caractères ordinaires ne peuvent noter. L'académicien chinois Hwang Tsan 黃瓚, étant alors exilé dans le Liao tong 遼東, Sŏng Sam-Mun et autres reçurent l'ordre de l'aller voir et de prendre des informations sur la prononciation et les rimes ; ils allèrent au Liao tong et en revinrent en tous treize fois."

Mais au début, de même que le 吏讀 a été composé, pour aider à la lecture de la langue chinoise, de même l'invention de l'alphabet a eu pour but de noter la prononciation correcte du chinois et de réformer sur ce point l'usage vulgaire des Coréens ; C'est accessoirement que l'alphabet a été appliqué à l'idiome national, tant celui-ci a peu d'importance aux yeux de quiconque sait un peu de chinois. Ce fait est clairement attesté par le titre même de l'ouvrage qui expose les principes de la nouvelle écriture, 御製訓民正音, en traduction mot à mot, c'est à dire, Les son corrects pour instruire le peuple."

C'est pour la même raison que Sŏng Sam-Mun et plusieurs autres fonctionnaires furent envoyés à diverses reprises dans le Liao tong Liao tong pour consulter, au sujet de la prononciation, un académicien

chinois Hwang qui était exilé.

Le roi Sejong, adoptant le système chinois, a distingué, l'initiale et la finale, mais il a décomposé celle-ci, lorsqu'il y avait lieu, en une médiale, voyelle ou diphthongue, et une finale proprement dite ; et l'identité a été reconnue de ces dernières finales avec un certain nombre des initiales. Les Coréens sont donc arrivés à concevoir la lettre alphabétique, soit consonne, soit voyelle, et ils ont été ainsi dotés d'un instrument bien plus parfait que les syllabaires japonais, se prêtant également bien à transcrire les sons des idéogrammes chinois et à écrire ceux de la langue indigène, grâce aux combinaisons des voyelles en diphthongues et des consonnes simples en consonnes doubles¹⁾ On verra plus tard. Je ne connais pas le système sanscrit. Mais Maurice Courant dit dans l'introduction de *Bibliographie Coréenne* comme suivant. Je vais vous la présenter. L'alphabet Coréen est d'une remarquable simplicité, la classification des lettres se rapproche de celle des lettres sanscrites, autant du moins que la nature de la langue le permet ; la présence d'une initiale muette, qui sert de support de voyelle, est encore un trait commun au coréen et au sanscrit ; ces ressemblances sont, au reste, toutes naturelles, puisque c'est, en somme, l'alphabet sanscrit que le roi Sejong a pris pour modèle, soit en l'imitant directement, soit, ce qui est plus probable, en se conformant aux initiales chinois qui en dérivent. Les Formes graphiques du coréen sont aussi très faciles et logiques : les voyelles ont pour base un trait vertical ou horizontal, employé seul, ou avec addition d'un ou de deux traits perpendiculaires au premier et placés à droite, à gauche, au-dessus ou au-dessous ; la série des labiales, *p*, *hp*, *m* dérive du carré ; les gutturales et les dentales sont représentées par le carré privé d'un ou deux côtés. Cette logique dans la classification et la forme des lettres est la marque d'une création réfléchie et confirme les faits énoncés par le *Hunmin chŏngŭm*. Il n'y a, d'ailleurs, aucune ressemblance entre les lettres coréennes et les caractères chinois ou japonais.

1) Toutes les initiales Coréens sont simples, mais on rencontre souvent la finale double *kk*.

Les coréens ont-ils emprunté leur alphabet à un peuple voisin? Je ne le pense pas possible. Si un genre d'écriture en Corée a quelque rapport avec les syllabaires japonais, c'est le ni do, et nullement l'en moun ; les lettres coréennes, au contraire, ont donné naissance aux "caractères des dieux", qui, quelque simple et faciles à appliquer qu'ils soient, ne se sont jamais répandus. Vers le nord, c'est ou avec des peuplades barbares et à peine policées que les coréens ont été en relations, ou avec des Chinois, ou avec des nations tartares qui avaient adopté, en même temps que la civilisation, la méthode idéographique des Chinois, je veux dire les *Khi tan* 契丹(遼), *Niu tchen* 女真(金), et les *Mongols* 蒙古(元). Quant à l'écriture mongole proprement dite²⁾, elle n'a aucun point de ressemblance avec les lettres coréennes ; d'autre part, il n'est fait nulle part mention de rapports quelconques entre la Corée et ces Turks de l'Altai qui furent possesseurs d'un alphabet dès le VI^e siècle ; d'ailleurs, à cette époque reculée, les querelles des trois royaumes coréens et leurs guerres avec la dynastie des *Thang* ne laissaient guère de loisir pour des missions et des voyages lointains. En somme, si l'on met à part les syllabaires japonais et l'alphabet mongol qui représentent des systèmes d'écriture tout différents de l'önmun, les Coréens ont toujours été entourés d'une zone où l'idéogramme était seul employé ; je suis donc convaincu que l'alphabet qu'ils ont formé, a été tiré du sanscrit, ou directement, ou en passant par les *tseu mou* 字 母 chinois. Je suis tout à fait d'accord de l'opinion de Courant.

Ce qu'on désigne par *Hunmin chōngŭm* correspond à plusieurs réalités différentes. La première est le nouvel alphabet coréen créé à l'initiative du grand roi Sejong et promulgué en Décembre 1443, vingt-cinquième année de son règne.

Le roi sejong ordonna ensuite aux savants du Pavillon des Elites, 集賢殿, académie royale des lettres et des sciences qu'on a déjà vu à la semaine dernière, de préparer un texte qui explique, en chinois, comment a été créé le Hangŭl. Ce livre achevé en 1446, vingt-huitième année du règne du Sejong, a lui été nommé *Hunmin chōngŭm*. Ses auteurs au nombre de huit sont 鄭麟趾, 申叔舟, 成三問,

2) c'est différent que la langue agglutinant.

崔恒, 朴彭年, 李介, 李善老, et 康希顔. En 1447, la première partie de ce livre, celle qui contient l'inventaire a été traduite en Corée. A la différence de la plupart des systèmes d'écriture en usage dans le monde aujourd'hui, le hangŭl en est en dont on connaît et les inventeurs et les raisons qui ont présidé à son invention. Il est, de plus, accompagné de commentaires explicatifs. Il est très rare qu'on sache qui est à l'origine de l'invention des lettres. Les objectifs assignés à cette invention sont établis de façon très détaillée dans l'inventaire, dans les explications qui sont données dans la préface de Chŏng In-ji ainsi que le *Pohanjejip* 保閑齋集, recueil de textes littéraires de 申叔舟.

En tête de la partie qui présente l'inventaire le Sejong écrit, je répète.

"Notre langue est différente de celle de la Chine et il n'est guère facile de l'exprimer avec les caractères chinois. C'est pourquoi les gens du peuple désirent dire une chose et n'arrivent pas à exposer leurs sentiments. Emu de pitié, j'ai inventé vingt-huit caractères qui seront facilement appris de tout et serviront aux usages journaliers."

Ainsi se trouve définie la raison de cette invention, qui est de mettre à la disposition du peuple un outil commode d'expression écrite.

Dans la préface de Chong In-ji apporte des précisions sur cette invention. Il écrit notamment.

(1) Les façons de prononcer varient selon les contextes géographiques. Or sous le prétexte qu'on ne peut apporter de modification aux caractères tels que les Chinois de l'antiquité les ont forgés, les peuples autres que ceux de Chine sont contraints d'en faire usage, chose qui ne facilite pas la communication.

(2) Les Coréens utilisent aussi les caractères chinois et apprennent le chinois classique, bien qu'avec beaucoup de difficulté.

(3) L'idu, comme nous avons déjà vu, adopté sous Silla et utilisé jusqu'à aujourd'hui dans l'administration et par le peuple, est peu pratique. Son usage dans la vie quotidienne rend la communication malaisée.

C'est pour ces raisons que le roi Sejong a décidé d'inventer un

alphabet. Le comporte vingt-huit lettres. Les résultats obtenus sont les suivants.

(1) Le hangŭl est très facile à apprendre : il suffit d'une matinée, dans le pire des cas une dizaine de jours suffisant.

(2) Bien que ne comportant que vingt-huit lettres, il permet de faire face à toutes les situations.

(3) Grâce au hangŭl, on peut enfin comprendre le sens des textes chinois les plus difficile.

(4) Le hangŭl permet également de prononcer plus clairement les sons du chinois. Il permet d'exprimer le son du vent par écrit, et jusqu'au chant du cog.

Dans le Pohanjejip 保閒齋集, Sin Sukju 申叔舟 fait la remarque suivante.

"Sa majesté pensait que le système phonétique du coréen et celui du chinois étaient différents, mais que le premier devait avoir lui aussi les éléments nécessaires à toute langue comme les consonnes, les voyelles, les tons, etc. Il avait constaté, également, que les autres pays avaient déjà un système d'écriture propre qui leur permettait de transcrire leur langue. La Corée était, selon sa majesté, le seul pays qui n'eut pas son système d'écriture. C'est pourquoi elle inventa les vingt huit consonnes et voyelles.

Le fait que les autres pays d'Asie soient déjà dotés de leur propre système d'écrites a donc été déterminant pour la création d'un alphabet coréen. Dans ce royaume de Chosŏn du XV^e siècle, comme j'ai déjà dit on avait connaissance en effet des système d'écriture des Mongol, des Japonais des Tibétains, et des indiens (sanskrit). Tous ces systèmes étaient de de nature phonétique et avait pour unité de base soit le mot, soit la syllabe, soit les phonèmes. Dans ce contexte, le roi Sejong a ressenti le besoin de créer un alphabet phonétique fondé sur une analyse phonologique de la langue.

Voici, toujours d'après Hunmin chŏngŭm, quelles sont l'origine et les règles de formation des lettres du *han'gŭl*, qui comportent des

consonnes et des voyelles.

La forme des consonnes a été fixée d'après celle des organes de la bouche utilisés pour prononcer les différents sons. Les consonnes ont été réparties en cinq catégories d'après leur son et on a choisi la consonne au son le plus doux dans chaque catégorie; cinq consonnes fondamentales ont ainsi été déterminées en schématisant la forme prise par les organes de la bouche pour prononcer ces sons les plus doux. Voici ces cinq consonnes: le *kijǒk* (ㄱ) k, une vélaire, est une représentation schématique de la langue avec sa partie postérieure appliquée contre le voile du palais; le *niun* (ㄴ) n, représente la pointe de la langue contre l'alvéole supérieur; le *miŭm* (ㅁ) m, une labiale, représente la bouche avec ses deux lèvres; le *siot* (ㄷ) s, une dentale, figure une dent; le *iŭng* (ㅇ) ng, une gutturale ou pharyngale, représente la pharynx (Voir Figure 1). Les autres consonnes appartenant à une même catégorie de son ont été représentées à partir de la consonne fondamentale correspondante en y ajoutant un ou plusieurs traits selon la force du son. Les consonnes sonorisées les plus fortes s'obtiennent en resoublant les consonnes fondamentales correspondantes. On obtient ainsi pour l'ensemble des consonnes le classement suivant:

牙 Vélaires :	ㄱ ㅋ ㆁ
舌 Linguale :	ㄴ ㄷ ㅌ ㄹ ㄺ
脣 Labiales :	ㅁ ㅂ ㅃ ㅍ
齒 Dentales :	ㄷ ㅌ ㅍ ㅍ ㅍ
喉 Gutturales :	ㅇ ㅎ

Les voyelles ont conçues selon un principe tout à fait différent. Elles sont constituées, en effet, à partir des trois principaux éléments de la nature, à savoir le ciel, la terre et l'homme, symbolisés respectivement par un point circulaire, un trait horizontal et un trait vertical.



symbol du ciel
point circulaire

symbol de la terre
trait horizontale

symbol de l'homme
trait vertical

Les voyelles 'claires', qui correspondent au *yang* 陽, sont constituées par un point circulaire situé à droite d'une verticale ou au-dessus d'une horizontale; les voyelles 'sombres', qui correspondent au *yin* 陰, par un point circulaire placé à gauche d'une verticale ou au-dessous d'une horizontale. Et les voyelles intermédiaires ne comportent pas de point. Voici le tableau des voyelles ainsi obtenues:

	son "clair"	son "sombre"	son intermédiaire
Voyelles avec verticale	ㅏ ㅑ ㅓ ㅕ	ㅗ ㅛ ㅜ ㅠ	ㅣ
Voyelles avec horizontale	ㅘ ㅙ	ㅚ ㅜ	ㅡ
Voyelles avec verticale et horizontale	ㅜ ㅟ ㅠ	ㅢ ㅤ ㅥ	ㅦ

Mais, dans le *han'gŭl*, une 'lettre complète'(qui correspond à une syllabe) est formée par la combinaison d'au moins une consonne et une voyelle; c'est ce qu'on a appelé la règle des 'syllabigrammes' du *han'gŭl*. D'après une théorie, cette règle proviendrait de l'influence des caractères chinois, car une lettre complète du *han'gŭl* doit s'inscrire dans un carré comme un caractère chinois. Cette théorie se fonde sur ce qui est rapporté dans le *Sejong sillok* (Chronique du règne de Sejong) dans les Annales de tout Chosŏn (vol. 102, ch. 42) au 12^e mois de la 25^e année du règne: "Ce mois-ci, le roi a institué les 28 lettres de l'alphabet coréen, qui sont faites sur le modèle des anciens caractères des sceaux." Ces 'anciens caractères des sceaux'(*kojŏn*) sont des caractères chinois dont tous les traits ont une épaisseur constante, et il était de même à l'origine pour les lettres du *han'gŭl*.

La caractéristique la plus frappante du *han'gŭl* est que les divers sons du coréen parlé peuvent être représentés par la combinaison des

voyelles et des consonnes conformément à la règle des syllabigrammes. En pratique, 24 consonnes et voyelles se combinent entre elles pour donner plus de 2.000 lettres complètes, qui ne se distinguent souvent l'une de l'autre que par un simple trait en plus ou en moins.

D'après le Hunmin chōngŭm, les caractéristiques des lettres du hangŭl sont les suivants :

1) Les traits constitutifs des lettres ont une épaisseur constante, sans empattement à leurs extrémités.

2) Au point de vue géométrique, les consonnes comptent des traits verticaux, horizontaux ou obliques, et un cercle, sans aucune autre ligne courbe.

3) Une voyelle qui n'est pas précédée par une consonne se distingue par l'addition d'un point circulaire devant ou dessus. C'est-à-dire les voyelles "•, —, ⊥, ⊚" et "π" doivent s'écrire sous les consonnes initiales et "l, t, d, f" et "đ" doivent s'écrire à leur droite.

4) Pour former une lettre complète, les consonnes et les voyelles se combinent de façon à être inscrites dans un carré.

Ces quatre caractéristiques des lettres du hangŭl rendaient difficile de les écrire avec les instruments ordinairement utilisés à l'époque, car elles font que ces lettres ont des formes tout à fait différentes de celles des caractères chinois qui se trouvent dans le même ouvrage. Les caractères chinois n'étaient employés que par les lettrés ou les nobles, et la reste de la population ne pouvait pas en profiter; ces caractéristiques du hangŭl manifestent donc l'intention démocratique pour les peuples qu'a eu le roi Sejong en instituant cet alphabet pour qu'il puisse être utilisé aisément par le peuple.

Pour comprendre mieux le système de l'alphabet coréen, maintenant, nous allons voir le **Système de transcription de l'alphabet coréen.**

Voyelles avec verticale

son "claire" :

ㅏ ㅑ qui est une voyelle moyenne, intermédiaire entre *a* largement ouvert et *a* moyen du français, pourra être rendu par *a*.

ㅓ pour ㅑ on peut ajouter y à ㅏ, donc c'est *ya*

ㅕ c'est *ae*

ㅛ ajoutez y. donc *yae*

son "sombre" :

ㅓ ㅑ n'est pas un $- \text{ə}$, $\neq \text{ö}$. Il est prononcé sans arrondir les lèvres; celles-ci sont dans la position suivante: fente étroite, légère contraction des commissures. La langue est remontée un peu plus en arrière que pour *a*. On transcrit ö .³⁾

ㅕ avec y, *yö* d'après le système de transcription dit de McCune et Reischauer.

ㅓ ㅑ répond à l'*é* moyen du français. Il est parfois confondu avec ㅓ dans la prononciation moderne. On transcrit *e*.

ㅕ avec y, *ye*

son intermédiaire :

ㅓ ㅑ correspond à *i* du français, mais il exige moins de tension. On transcrit *i*.

Voyelles avec horizontale

son "claire" :

ㅓ ㅑ est un son grave prononcé avec les lèvres légèrement avancées mais peu arrondies, et avec une ouverture buccale inférieure à celle de *o* français. On peut transcrire *o*.

ㅕ avec y, *yo*.

son "sombre" :

ㅓ ㅑ est prononcé presque sans arrondir les lèvres. On peut transcrire *u*, mais pas *u* français.

3) d'après le système de transcription dit le McCune et Reischauer

ㅍ avec y, yu.

son intermédiaire :

ㅡ 으 n'est pas l'e muet français; il est beaucoup plus près de bl. C'est une voyelle délabialisée d'après le système de transcription McCune-Reischauer. L'ouverture buccale est faible; parfois, les dents se touchent presque pendant l'émission du son mais sans nécessiter aucun effort musculaire. On transcrit ŭ.⁴⁾

Voyelles avec verticale et horizontale

son "claire" :

ㅏ Pour 와 qui n'est pas tout à fait délabialisé, les lèvres ne sont qu'entr'ouvertes. On peut transcrire wa.

ㅑ Le son 왜, assez bref, est prononcé la bouche bien ouverte et avec une certaine force. On peut transcrire wae.

ㅓ Quant à 외, c'est un son sec et bref qui n'est pas complètement délabialisé. On peut transcrire oe.

son "sombre" :

ㅜ On peut transcrire wŏ

ㅜ Pour ce qui est de 웨, il représente un son analogue à 왜 (wae), mais il se reconnaît, quand il est prononcé correctement, à ce qu'il fait une impression plus douce à l'oreille. Dans la prononciation moderne, 웨 est confondu, non seulement avec 왜 (wae), mais aussi avec 외 (oe). On peut transcrire we.

ㅜ Le son 위 n'est pas complètement délabialisé. On peut transcrire wi.

son intermédiaire :

ㅟ 의 représente un son particulier qui est produit quand on prononce rapidement ŭ+i sans bouger la langue ni écarter les mâchoires. On transcrit ŭi.

4) même que le note 3

Maintenant, on va voir la transcription des consonnes.

Vélaire : ㄱ ㅋ ㆁ
Linguale : ㄴ ㄷ ㅌ ㄹ ㄲ
Labiales : ㅁ ㅂ ㅍ ㅃ
Dentales : ㅅ ㅈ ㅊ ㅆ ㅉ
Gutturales : ㅇ ㅎ

ㄱ est une plosive vélaire sourde à légère occlusion laryngale. Elle est prononcée avec la pointe de la langue dirigée vers le bas, la langue étant légèrement retirée en arrière. On transcrit *k* ou *g*.

ex) kogi 고기 viande, kak 각 chaque

Les sons composés sont 가 가 거 겨 고 교 구 규 그 기 계 개 게 괴 귀 괴 과 귀 과 궤

Les sons composés pour les autres consonnes sont toujours le même ordre, par exemple, 나 냐 너 녀 노 뇨 누 뉴 느 니 계 개 게 뇌 뉘 느 뇌 뉘

ㄴ est une linguale articulée dans la région alvéoprépalatale(前部硬口蓋(音)의) L'occlusion est réduite à la finale. On transcrit *n*.

ex) no 노 corde, kŭn 큰 grand

ㄷ est aussi une linguale à légère occlusion laryngale. Quand elle est prononcée correctement, la pointe de la langue touche presque la région alvéolaire de la mâchoire supérieure. L'émission de voix est douce, de telle sorte que le son passe facilement à la sonore. On transcrit *t* ou *d*.

ex) tasi 다시 encore, ondol 온돌 installation de chauffage, kot 곧 à l'instant, immédiatement

ㄹ est un son très particulier qui est prononcé tantôt comme *r* ou / tantôt comme *n*. Parfois même, il n'est pas prononcé.

ex) saram 사람 homme, 일본 ilbon Japon, ryon 용 dragon, nasŏng

라성 L.A.

ㅁ est une occlusive bilabiale sonore. Le degré de réouverture de la bouche est le même que pour ㅂ *p*. L'impression acoustique est plus faible que dans le cas de *m* français. Il faut prendre soin de tenir les lèvres fermées pour la prononciation de *m* (ex: *mom* 몸 "corps"; pas *momə*). On transcrit *m*.

ex) mal 말 cheval 마알 parôle, kamja 감자 pomme de terre
pap 밥 du rit, poda 보다 voir

ㅅ est une fricative douce qui est prononcée la langue reposant à plat et sans tension; L'expiration est moyenne la bouche n'est qu'entr'ouverte. On transcrit *s*. En fin de syllabe ou devant une consonne, le son a une prononciation analogue à celle d'un *t* assourdi. On transcrit *t*.

ex) sŏm 섬 île, nat 낫 faucille

ㅈ est une fricative sourde, ni dure ni molle, mais pas très forte. On peut transcrire *ch* ou *j*. En fin de syllabe ou devant une consonne, de même que la consonne ㅅ le son a une prononciation analogue à celle d'un *t* assourdi. On transcrit *t*.

ex) chal 잘 bien, kamja 감자 pomme de terre, ch'atda 찾다 chercher

ㅇ est une nasale sonore à occlusion faible ou plutôt relâchée. Pour utiliser comme l'initial, c'est comme le son de voyelle a i u e o, etc., et pour le final, on peut transcrire *ng*.

ex) agi 아기 bébé, ŏmma 엄마 maman, sarang 사랑 amour, kangmul 강 물 eau de rivière

Les aspirées sont au nombre de cinq : ㅎ, ㅋ, ㅌ, ㅍ, ㅊ

La première, ㅎ, est une fricative laryngale moins forte que le *h* allemand. On transcrit *h*.

ex) hada 하다 faire, him 힘 pouvoir

Les quatre suivantes: ㅋ *k'*, ㅌ *t'*, ㅍ *p'*, ㅊ *ch'*, correspondent

respectivement aux consonnes: ㄱ *k; g*, ㄷ *t; d*, ㅂ *p; b*, ㅈ *ch; j*, qui viennent d'être décrites.

ex) k'ŭda 크다 grand, k'ik 킁 kick(anglais)
t'ada 타다 mélanger, katda 같다 même
p'a 파 oignon, sipda 싶다 vouloir
ch'a 차 thé, kkot 꽃 fleur

Je répète, en résumé : ce qu'on vient de voir jusqu'ici.

(1) Le hangŭl a été créé par le roi Sejong pour que le peuple puisse s'exprimer par écrit.

(2) Les linguistes de l'époque ont d'abord analysé le coréen à la lumière de la phonologie chinoise. Ils ont conçu une forme d'écriture syllabique.

(3) Bien que le hangŭl soit un système de représentation phonétique, il se plie aux contraintes de la structure syllabique.

(4) L'alphabet a une dimension figurative. Les consonnes représentent le point et le mode de leur articulation. Les voyelles ont pour référents symboliques le ciel, la terre, et l'homme.

(5) La forme des lettres n'est nullement copiée sur les écritures des pays voisins. Cet alphabet est particulièrement original.

(6) Comme arrière-plan théorique et idéologique de l'invention de Hangŭl, on trouve la phonologie chinoise et la philosophie régnante qui est le néo-confucianisme.

Maintenant on va voir la notice de Maurice Courant.

Et pour pratiquer le coréen, voici le tableau de toutes les consonnes et voyelles. Vous ne comprenez pas la langue coréenne, mais vous serez au courant de la prononciation de l'alphabet coréen.